



par Isabelle DECUYPER

COLLOQUE



Illustration jeunesse à Strasbourg et Épinal

Les trois journées d'étude annuelles organisées par le Centre de littérature de jeunesse de Bruxelles, le Centre André Canonne de La Louvière et la section belge francophone de l'IBBY ont emmené une dizaine de professionnels au cœur de l'illustration jeunesse, du 10 au 12 juillet 2014.

Strasbourg - Première halte avec la visite du Musée Tomi Ungerer¹ et ses expositions

Le Musée Tomi Ungerer a ouvert fin 2007, dans le bâtiment qu'il occupe actuellement au cœur de la ville, après un gros travail de remise en état. Il fut classé entretemps. Ses premiers livres pour enfants sont conservés aux États-Unis, à la bibliothèque de Philadelphie.

Le Musée dispose actuellement de 15 000 œuvres, 6 000 jouets, 160 sculptures et 100 000 affiches. Un changement de 300 à 350 œuvres est opéré tous les 4 mois.

Au sous-sol, le visiteur peut découvrir l'exposition temporaire *Anatomies*, montée avec des passe-partout rouges ; ce qui donne une autre ambiance et une séparation avec les autres parties du musée.

Une politique est menée autour du numérique. Un ouvrage de 1747 emprunté à la fac de médecine est exposé et a été entièrement numérisé et donné à voir sur une grande tablette tactile, une appli qui montre ce qu'on ne peut pas voir. Dans les salles du haut, on peut découvrir des dessins animés.

Annoncée comme terminée fin juin, l'exposition temporaire *Femmes fatales* était toujours visible début juillet ; l'occasion nous fut donnée d'y faire un (petit) tour. La figure de la femme traverse l'œuvre de Tomi Ungerer. Elle est au cœur de son travail que ce soit dans ses livres pour enfants, ses publicités, ses cartoons ou ses dessins érotiques.



Ce fut ensuite la découverte de l'exposition de Roberto Innocenti, artiste autodidacte qui s'est consacré à l'illustration dans le domaine de l'affiche publicitaire et celui du livre pour enfants. Avec les planches originales de *L'étoile d'Erika* (2003) dans des tons gris et sépia traduisant des moments tragiques de la shoah.

Dans une petite salle est exposée l'œuvre *Moderne Olympia* de Catherine Meurisse (éd. Futuropolis / Musée d'Orsay, 2014). Celle-ci fait sortir l'*Olympia* de Manet de son cadre pour lui faire vivre de drôles d'aventures et nous faire découvrir l'histoire de l'art.

Strasbourg - 2^e halte avec la visite de la nouvelle librairie *Séries Graphiques*²

Ouverte en mars 2014, c'est une librairie indépendante d'arts graphiques implantée 5, rue de la douane à Strasbourg. Terre d'exception pour l'illustration, Strasbourg forme de

¹ <http://www.musees-strasbourg.org/collection/tu.html> pour découvrir la collection du Musée Tomi Ungerer.

² www.series-graphiques.com



La Médiathèque André Malraux

nombreux illustrateurs mais ne possédait pas encore de librairie spécialisée. *Séries graphiques* espère combler un manque. Elle n'est pas une librairie de littérature, ni une librairie de bande dessinée mais bien une librairie de l'image dessinée. Il s'agit d'un espace convivial qui fait office de librairie-café mais aussi de lieu d'exposition. Par ailleurs, il est possible d'y effectuer des *Workshops*.

On y trouve toutes sortes d'ouvrages sur les différentes formes d'art graphique : illustration, graphisme, design, arts, architecture, photographie, dessin contemporain. La librairie *Séries Graphiques* propose un large choix de livres, d'affiches, de sérigraphies et de petits objets design.

Lors de notre passage, l'occasion nous fut donnée de découvrir l'exposition temporaire de l'illustratrice coréenne Choi Juhyun. Des originaux vraiment exceptionnels et hauts en couleurs ! Une librairie qui vaut vraiment le détour ! On y découvre de petits bijoux. Thi Colas, responsable de la librairie, nous en a montré quelques-uns.

Strasbourg toujours - à la Médiathèque André Malraux³

Le groupe est accueilli par Élise Canaple, responsable du Centre de l'illustration. Elle sera notre guide durant la journée qui commence par une visite guidée de l'exposition *Storia : l'histoire et les histoires de Roberto Innocenti* ; laquelle a nécessité 11 mois de travail.

Illustrateur autodidacte né en 1940, Roberto Innocenti est élevé par son oncle et sa tante. Il

voit beaucoup de liens avec son enfance dans Pinocchio : le froid, la faim et la lumière de la bougie. À 19 ans, il part à Rome dans un studio de dessin animé. Puis il revient à Florence où il s'installe comme graphiste jusque dans les années 80. Il regarde e.a. ce qui se faisait dans les années 70, Aymé et Iela Mari.

D'où son 1^{er} projet d'album et ce qui a été *Roses blanches*. Roberto Innocenti avait alors 40 ans et n'utilisait pas d'ordi. Il a reçu la Pomme d'or de Bratislava. Il a travaillé sur des classiques comme Dickens et Collodi et a reçu le prix Andersen en 2008, l'équivalent du prix Nobel en illustration !

Dans les salles d'exposition, sont affichés les originaux de deux albums : *La Petite fille en rouge* et *La Maison*. La scénographie, très réussie, a été réalisée par Thierry Chapeau. Pour le 1^{er} album, les œuvres sont accompagnées d'une signalétique type code de la route et une série de tags. Dans la salle avec les originaux de *La Maison*, les cadres entourent une série d'objets : âne, chapeau, cafetière, lunettes, drapeau... qui serviront à une animation ultérieure permettant de s'arrêter sur les détails de chaque scène. Pour Roberto Innocenti, les albums sont comme du cinéma. Il dessine où il pose sa caméra, recherche les lumières et travaille les décors en premier. Les personnages sont scotchés sur ceux-ci.

En ce qui concerne *La Maison*, son idée était de faire un album où la maison est le personnage principal qui se raconte à travers un siècle, le XX^e siècle. L'histoire commence en 1900 avec un terrain défriché et quelques éléments restant fixes : le gros caillou et le puits. Et elle se

³ <http://www.strasbourg.eu/vie-quotidienne/culture/livre-lecture/bibliotheques-mediatheques-salles-lecture/mediatheques-ville-cus/les-horaires-des-mediatheques/>

termine en 1999 avec la reconstruction de la maison, avec piscine, nains de jardin et four à pizza !

L'année, l'image et la vignette suffisent à installer un récit selon lui.

Certains disent que Roberto Innocenti est le Brueghel de l'illustration.

Nous montons ensuite au 5^e étage où nous découvrons le Centre de l'illustration et l'exposition Pinocchio du même illustrateur. Ce qui a décidé Roberto Innocenti, c'est le fait que Pinocchio lui rappelle son enfance et qu'aucun conte de Perrault ne met l'accent sur le décor ; ce qui sera son cas.

La Médiathèque André Malraux a ouvert en 2008 et répond aux besoins de 60 % de la population, avec des bibliothèques organisées en bassins. Elle vise à proposer un nouvel espace culturel dans la ville tout en réhabilitant les anciens bâtiments de la presqu'île Malraux. Imaginée par les architectes Jean-Marc Ibos et Myrto Vitart, le bâtiment s'étend sur plus de 12 000 m². Elle fait partie du réseau de médiathèques de la CUS (Communauté urbaine de Strasbourg).

Notre hôte et guide est arrivée à son poste en 2008 et a donc œuvré à la création du centre de l'illustration. Dix personnes y travaillent actuellement. Le centre possède un système de classement propre. Chaque ouvrage est classé aux trois premières lettres du nom de l'illustrateur et coté à la décennie de 1^{re} publication des images (ex. l'intégralité des œuvres de Beatrix Potter se trouve avant 1910 et la 1^{re} édition des images de Gustave Doré se trouve en 1860). La mention A indique qu'il s'agit d'un illustrateur alsacien vivant ou travaillant en Alsace. Autres particularités : la séparation des fictions et documentaires et la présence de livres animés, en vogue lors de l'ouverture du centre. Histoire de l'édition, analyse de l'image, images pédagogiques, contes, logos, typos, mise en pages, travail du papier, bios d'illustrateurs... représentent autant de portes d'entrée à travers les rayonnages. Depuis 3 ans, une histoire de la bande dessinée est aussi disponible. Le centre va bientôt entrer dans une nouvelle phase avec rotation dans les magasins car il n'y a plus assez de place pour tout exposer.

Cerise sur le gâteau, nous eûmes l'immense chance de découvrir le « frigo », appellation

donnée aux magasins où, yeux ébahis, nous sommes restés sans voix devant les petits chefs-d'œuvre : livre blanc de *pop up* ; éléments 3D d'illustration en tissus ; originaux de Mélanie Rutten... montrés par une Élise très enthousiaste.

L'après-midi fut consacré aux animations et plus particulièrement à un atelier *pop-up*.

Chacun paya de sa personne pour offrir sa plus belle carte postale en relief en essayant de respecter la consigne : créer une maison à la manière de Roberto Innocenti... Nos créations très appréciées par les animatrices ayant prêté main-forte à Élise Canaple permirent une récompense suprême : la découverte d'une série de livres *pop-up* anciens plus époustoufflants les uns que les autres. Chacun étant montré avec soin par notre guide ne tarissant pas d'explications.

Le Centre de littérature de jeunesse de Bruxelles, le Centre de littérature de jeunesse André Canonne, la Section belge francophone de l'IBBY et la Fédération Wallonie-Bruxelles tiennent à remercier pour l'accueil si sympathique et professionnel par Élise Canaple, sans qui la journée n'aurait pas été aussi riche et pleine de découvertes.

Mais les surprises n'étaient pas encore terminées.

Après Strasbourg, direction Épinal et son célèbre Musée de l'Image - Imagerie d'Épinal⁴

Pour y arriver, nous longeons les quais et empruntons une partie du Chemin des Images au cours duquel nous découvrons une série de vitrines, comme autant de balises afin de nous permettre d'arriver à la Cité de l'image. Un Chemin qui accueille 15 artistes issus des écoles d'art du Grand Est offrant une occasion de dialogues entre des images anciennes et celles d'anciens étudiants d'Épinal.

Nous sommes accueillis par Aude Terver et Anne Cadiou, du Musée de l'image et de l'imagerie d'Épinal.

L'Imagerie a été créée en 1796 par Jean-Charles Pellerin. En 1898, elle vient s'ins-

⁴ www.museedelimage.fr



Le Musée de l'Image - Imagerie d'Épinal

taller dans un bâtiment classé monument historique. La nouvelle technologie arrivant, elle doit bientôt déposer le bilan. En 1984, elle est alors reprise par une cinquantaine d'actionnaires. Aujourd'hui 16 personnes y travaillent dont 3 à la production. Il s'agit de la dernière Imagerie encore en activité en Europe.

Une visite guidée de l'Imagerie a permis de découvrir et se familiariser avec les diverses techniques d'impression :

- La xylographie ou gravure sur bois, avec utilisation d'un arbre fruitier car le bois est dense, d'où résistant et souple, ce qui est plus facile pour la gravure. Au bout de 300 passages sous la presse, le bois se casse d'où tout est à refaire.

- La stéréotypie permet la reproduction de nombreuses images identiques en grande quantité.

Elle utilise une plaque de métal en relief ou une plaque de bois gravée qui est recouverte d'argile. Dans un moule, on coule un mélange de plomb, zinc et antimoine servant de durcisseur.

Pour la vente, on faisait appel à des colporteurs qui disposaient de hottes souples puis en bois pouvant porter et peser jusqu'à 40 kg de papier !

Les premières images d'Épinal étaient pieuses, religieuses ou racontaient des faits d'actualité. Elles étaient appréciées par les illettrés et analphabètes. Ce sont surtout des fermiers, des paysans qui possédaient les images. Puis

vint l'impression des premiers tracts politiques. Et enfin les images pour enfants, les contes moraux, religieux et petites devinettes. Comment créer une image avec une presse Gutenberg, représenta une étape intéressante. On dépose de l'encre sur le stéréotype. Puis on exerce une pression de 500 kg en 3 fois à l'aide d'une presse.

Jusqu'à présent, il s'agissait de noir et blanc. La salle suivante fit découvrir la couleur avec le coloris au pochoir à la main. Il y a autant de pochoirs que de couleurs. Pour 6 couleurs, il faut 6 pochoirs.

On utilise une plaque d'aluminium sur laquelle on dépose une image où on y fait des petits trous pour empêcher la peinture de baver ; c'est la technique du martelage. Il y a aussi une 2^e technique, celle qui utilise une couenne de lard, avec répulsion de l'eau par un corps gras. Puis on dépose un pochoir en utilisant un pochon.

Le coloris au pochoir est retrouvé aujourd'hui sur des images contemporaines avec divers artistes, des auteurs de bande dessinée comme François Schuiten et *Le cimetière des locomotives* entièrement réalisé à la main ou l'œuvre de Joan Sfar. Chaque exemplaire est signé de la main de l'artiste et numéroté. Le tirage est de 500 exemplaires. Les pochoirs sont ensuite détruits afin de garantir l'authenticité des images. Il s'agit d'un papier en fibre de coton, du vélin d'Arches, une ville située à 30 km d'Épinal.

Le Musée possède ainsi trois images des plus prestigieuses. Les autres images sont soit des impressions machine et main soit une impression uniquement machine sans numérotation.

La famille Pellerin va faire appel à un ingénieur inventant une machine à colorier appelée : l'aquatype. Quelle machine !

En 1902 celle-ci fonctionnait à la vapeur et au charbon. Aujourd'hui, c'est grâce à l'électricité que nous découvrons son fonctionnement qui laissera nos yeux écarquillés véritablement scotchés sur celle-ci. Exceptionnel, de pouvoir découvrir un tel engin toujours en état de marche et qui permet l'impression de 500 pages à l'heure et donc l'impression d'albums. On peut y placer jusqu'à 9 pochoirs. Le calage des pochoirs représente le travail le plus long et demande une demi-journée de travail.

- La lithographie où l'on vient dessiner sur la pierre, avec utilisation d'un bourriquet et de la silice. Le mouvement de tournure fait se dégager une fumée. Un ouvrier faisait cette manœuvre pendant 3 à 5 heures d'affilée sans masque. Le métier était donc dangereux. Au bout de 5 heures, la pierre était passée au dessinateur qui réalisait un dessin à main levée à l'aide d'une encre grasse sur une pierre calcaire. Le dessin se faisait à l'envers avec l'aide d'un miroir. De l'acide nitrique est ensuite déposé sur la pierre pour fixer le dessin. Pour la protéger, la pierre est recouverte de gomme arabique. Le musée assure la conservation de 6 000 à 8 000 pierres que tout visiteur peut découvrir à la boutique du Musée.

Le lithographe met de l'eau qui se dépose sur les parties blanches de la pierre ; ce qui permet à l'encre de se déposer sur les parties restantes. Vient ensuite le séchage au tourniquet. Après évaporation de l'eau, on dépose une feuille de papier et une plaque de métal. On abaisse le râteau et on actionne la manivelle qui enclenche le passage de la pierre sous le râteau.

La chromolithographie est la phase de mise en couleurs qui sont déposées sur le plan de travail.

Après la découverte pratique de ces techniques, ce fut la descente dans l'atelier avec le poste de coloriste, la célèbre pédalette et en son centre l'atelier d'assemblage et de collage des albums car la totalité de la confection de ces derniers est réalisée par l'atelier.

L'après-midi fit travailler nos sens avec une visite guidée de l'exposition temporaire *14/18*,

l'enfant découpait des images, visible jusqu'au 11 novembre 2014.

Entre 1915 et 1918, l'Imagerie Pellerin édite sa dernière grande série d'images : des feuilles de soldats, des pantins et des constructions illustrant la vie sur le front. Des images pour jouer dont l'objectif est de raconter aux enfants le quotidien des poilus, mais qui sont aussi des images de propagande. La scénographie offre des maquettes, montées en volume, évoquant le front et l'arrière, la vie des combattants. De l'hôpital au boulanger qui pétrit la pâte...

En parallèle, le visiteur fait connaissance avec les photographies de Paola De Pietri, montrant d'autres paysages de la guerre 14-18 avec ce que celle-ci a pu laisser comme traces jusqu'à ce jour.

S'ensuivit une visite guidée de l'exposition permanente *Image, des Images*, une présentation du concept muséographique du musée. Créé en 2003, le Musée de l'Image abrite l'une des plus importantes collections d'images populaires imprimées en France et à l'étranger, soit plus de 110 000 images.

À Épinal, la tradition imagière remonte au XVIII^e siècle et atteint son apogée tout au long du XIX^e siècle notamment grâce aux imageries Pinot et Pellerin.

En se fondant sur une collection d'images populaires anciennes, le musée revendique aussi son attachement à d'autres formes d'art : photographie contemporaine, peinture, œuvres musicales, littéraires, théâtrales. Il s'est donné pour objectif de questionner les liens qui existent entre les images d'hier et d'aujourd'hui.

Un marathon de trois jours, de Strasbourg à Épinal, presque aussi rapide que le tour de France qui passait par là, mais oh combien riche en découvertes surprenant les participants de manière inattendue.

Nous remercions les personnes qui nous ont accueillis, les organisateurs de ces journées et vous donnons rendez-vous en 2015 pour le prochain périple : le Festival des illustrateurs de Moulins⁵ qui se tiendra du 24 au 27 septembre. Un conseil : bloquer déjà les dates car le programme de celui-ci s'annonce très prometteur ! ●

⁵ <http://festivaldesillustrateurs.com>